

Précarité étudiante : il n'y a pas de honte à demander de l'aide

RL 15 Février 2021

Moins visibles qu'à Metz, Nancy ou Strasbourg, les étudiants en difficulté de l'IUT de Thionville-Yutz restent une réalité. La crise sanitaire tape fortement sur le moral et sur la scolarité. Matériellement, certains auraient besoin d'aide, mais peinent à se faire connaître.

Par Chrystelle FOLNY -



Depuis peu, tous les étudiants peuvent obtenir deux repas à 1 euro au Resto U. Cela soulage pas mal les budgets. Photo RL /Armand FLOHR

L'Institut universitaire de technologie (IUT) de Thionville-Yutz n'est plus la ruche qu'il était. Le vaste hall où se croisent habituellement les 450 étudiants du site est devenu un désert, ou pas loin. L'enseignement reste largement dispensé à distance. Seul un retour fractionné, à raison de 20 % du taux d'occupation des locaux, est à ce jour autorisé. Les jeunes gens, déconnectés de leur vie sociale, s'accrochent tant bien que mal. Dans ce marasme, certains peinent aussi à joindre les deux bouts.

À première vue, la précarisation de la génération étudiante semble moins importante en Moselle Nord que dans les grandes villes universitaires. À vrai dire, il manque certains outils ou interlocuteurs pour évaluer l'ampleur des dégâts.

L'Université, le Crous et le bureau des étudiants

L'IUT reconnaît avoir donné la priorité à ses prérogatives, à savoir : s'assurer que « tous soient équipés en matériel informatique pour suivre les cours à

distance ». Malgré cela, il reste encore des besoins, en clé 4G, pour pallier l'absence de wi-fi ou de haut débit quand nécessaire, et en casques audio. « Les directeurs des départements nous ont fait remonter les difficultés ; nous-mêmes avons fait suivre. On fait du mieux que l'on peut », concède la directrice de l'IUT.

Le Crous a pris le relais lorsqu'il a été alerté de situations tendues. Depuis la rentrée de septembre, le service des œuvres universitaires est venu épauler quarante étudiants : aide alimentaire, dettes de loyers, problèmes de santé, rupture éducative... Discrètement mais sûrement, l'aide est arrivée.

« On ne se connaît pas... »

De son côté, le bureau des étudiants (Bety) fait ce qu'il peut. Le Covid a balayé tout ce qui fait le sel des études supérieures. Depuis un an, « nous n'avons jamais pu nous rassembler dans aucun endroit ; il n'y a pas eu de soirée d'intégration ; nous n'avons rien organisé dans notre local... Certaine première année ne nous ont vu qu'en visio. Le résultat, c'est que personne ne se connaît, il manque un lien de confiance entre nous », résume Camille Joly, la présidente du Bety. Pas évident, dans ces conditions, de jouer la courroie de transmission. « En fait, les étudiants ne viennent tout simplement pas vers nous », regrette Dimitri.

Il y a deux semaines, le Bety a lancé un rapide sondage via sa page Facebook pour tenter d'évaluer l'ampleur des besoins matériels. « On a eu cinquante-huit retours seulement et aucun message privé », indique Laura. Elle veut croire qu'en un an de crise sanitaire, les personnes fragilisées ont eu le temps de s'organiser, de recourir à d'autres mécanismes d'aide, mais enfin : « Reconnaître que l'on a besoin d'aide, c'est toujours difficile ». Le Bety va malgré tout lancer de nouvelles bouteilles à la mer. Pour rattraper les étudiants les plus en difficulté matérielle ou morale.



Contact :

asso.bety@gmail.com ou via la page Facebook de l'association.
Confidentialité assurée.

Covid : un risque et un poids sur les épaules

D'un côté la précarité, de l'autre le poids de la responsabilité. Pas étonnant que les étudiants en prennent un coup au moral. Depuis un an et au fil de l'intensité de la crise de la Covid, ils ont eu le temps de se couper de tout : leurs profs, leurs amis, leur famille pour certains. Chaque fois qu'elle rentre chez elle en Picardie, Camille fait un test PCR « parce que mon père me le demande ». Originaire de Grenoble, Diane raconte que sa famille voit d'un mauvais œil qu'elle revoit ses amis quand elle rentre pour les vacances. « Parce qu'on est jeune, on est susceptible de transmettre le virus. On vit avec cette culpabilité, en plus de toutes les contraintes que l'on subit depuis un an. C'est lourd », glisse la jeune fille. À Thionville, dans son studio de 17m2, elle en a parfois gros sur le cœur. Derrière son écran d'ordinateur, elle se demande « à quoi ça sert qu'on continue à faire tous ces efforts... » Camille vient de rendre son logement. Elle a pris une colocation avec une amie qui ne se sentait pas bien. « Financièrement, ça m'arrange. Moralement, j'espère que ça aidera mon amie. ».



Des réseaux d'aide prêts à se mobiliser

Récemment à Thionville, Guénange, ou Monneren, [des collectes alimentaires et de produits d'hygiène](#) ont été organisées. Des initiatives isolées dont ont bénéficié les étudiants de Metz, où de nombreux nord mosellans suivent leurs études. Aujourd'hui, d'autres réseaux de solidarité, comme le Rotary, sont prêts à venir en soutien des étudiants de l'IUT de Thionville-Yutz. À condition que l'on puisse déterminer les besoins réels, ce qui reste une difficulté. D'après le Bety (bureau des étudiants), les besoins en matériel informatique et aussi en soutien psychologique primeraient, mais un petit bonus alimentaire ne serait pas de refus non plus. Le Bety est à l'écoute, faites passer.